



Dogora ouvrons les yeux

de Patrice Leconte

Fiche technique

France - 2004 - 1h20

Réalisation & scénario

Patrice Leconte

Montage :

Joelle Hache

Image :

Jean-Marie Dreujou

Musique :

Etienne Perruchon



Résumé

Un film musical sans acteur ni dialogue, tourné au Cambodge, et dont le scénario est constitué par une suite symphonique du compositeur français intitulée *Dogora*.

L'avis de la presse

MCinéma.com

- Hugo de Saint Phalle

Passée la surprise de voir le réalisateur de **Monsieur Hire** se lancer dans un tel exercice, on est tout de suite happé par son travail. (...) L'expérience, si on veut l'apprécier, se regarde et s'écoute : la lumière douce et sublime des paysages cambodgiens, les cadres de l'homme d'image qu'est Leconte, les regards d'enfants, profonds et touchants, mais aussi la musique, puissante et douce à la fois.

Studio Magazine

- Thierry Cheze

Dogora est le film le plus personnel de son auteur. (...) Libre, Leconte

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

transmet sa passion physique pour ce coin du monde et ses habitants. A frissonner de plaisir !

Ciné Live

- Sandra Benedetti

Une œuvre d'art sensorielle où Patrice Leconte capture le secret des êtres au coin d'un regard, au détour d'un croissant de lune émoussé, sur des envolées d'arpèges entêtants. Sublime, tout simplement.

L'Express

- Eric Libiot

C'est magnifique de bout en bout. Et lassant, un peu. Mais magnifique.

Première

- Olivier de Bruyn

Dépourvu de tout commentaire, reposant sur un art subtil de la captation et du montage, **Dogora** témoigne de la sensibilité aiguë d'un cinéaste qui n'aime décidément rien tant que surprendre.

Télé 7 Jours

- Gérard Lenne

L'idée (...) de tourner un film qui ne soit ni un documentaire ni une fiction, mais une symphonie d'images et de notes, n'est pas nouvelle dans l'histoire du cinéma. Mais **Dogora** ne peut qu'émouvoir par la sincérité et la ferveur manifestes d'un cinéaste envoûté par son sujet.

Ouest France

- La Rédaction

La partition, omniprésente et envahissante, finit par parasiter l'image. Emphatique et redondante, elle impose ses effets, elle charge lourdement la barque de nos émotions ainsi bridées et canalisées, quand on aurait voulu les laisser en liberté.

Le Parisien

- Pierre Vavasseur

Leconte a fait un film zen, sans cesse balayé par un grand vent de musique, au point qu'elle est parfois envahissante.

Dogora par Patrice Leconte

La Rencontre

Tout a commencé voici deux ans. J'étais à l'Odéon, pour assister à une représentation de *Léonce et Lena* de Georg Büchner. Au-delà du plaisir de spectateur, j'ai été frappé par l'utilisation généreuse d'une très belle musique de scène, dont l'auteur, un certain Etienne Perruchon, m'était complètement inconnu.

Après le spectacle, dans les coulisses, je tombe sur lui. Je lui confie mon enthousiasme, ma joie. Nous sympathisons rapidement et il promet de m'envoyer ses musiques.

Quelques jours plus tard, je reçois plusieurs CD. Je m'arrête sur l'un d'entre eux. Lorsque je dis "je m'arrête", je veux dire que je m'arrête vraiment. Je suis incapable de faire autre chose que d'écouter, emporté par une partition vivifiante, mélancolique, enfantine, turbulente, émouvante de la première à la dernière note. Cette suite musicale s'appelle "Dogora" et ne dure alors que vingt-cinq minutes.

Combien de fois ai-je réécouté "Dogora" ? Des centaines. Lorsque je confie mon enthousiasme à Etienne, il m'apprend qu'il rêve de voir cette musique devenir un film, appelant une histoire et des images. Au début, "Dogora" ne m'inspirait que des bribes qui, inexplicablement, tournaient tou-

tes autour de l'enfance. Même si je n'arrivais pas à imaginer un projet précis, cette musique restait dans un coin de ma tête. Les mois ont passé...

L'étincelle

En décembre 2002, je pars pour la première fois de ma vie au Cambodge, rendre visite à mon frère cadet qui y travaille depuis 5 ans. Dès mon arrivée, ce pays me bouleverse. Jamais encore, je n'avais ressenti de telles émotions. Ce ne sont pas celles d'un citadin européen apitoyé par des modes de vie précaires. Non, ces émotions sont inédites, graphiques, intimement humaines, comme si chaque visage, chaque posture, chaque regard était un hymne à la vie.

Du coup, les minuscules misères par lesquelles nous nous laissons trop souvent submerger paraissent dérisoires, ridicules, absurdes. Au Cambodge, ouvrir les yeux, regarder autour de soi prend un sens inédit. Les images s'entrechoquent et toutes sont des leçons de vie. Je n'ai jamais autant marché que dans ce pays. Des heures entières, des kilomètres, avec pour unique envie celle de me remplir d'images.

Un jour, à l'angle de deux des plus grandes avenues de la ville, "Dogora" a resurgi en moi. En un éclair, l'association m'est apparue évidente.

L'union, a priori contre nature, de ce pays d'Asie et de cette musique – qui évoque parfois l'Europe

Centrale – s'est imposée à moi, dans une sorte de court-circuit.

J'ai alors su que je ferai un film au Cambodge, un film sans paroles, sans aucun commentaire, uniquement habité par la musique d'Etienne Perruchon et quelques sons d'ambiance enregistrés sur place.

La Confiance

Lorsque je suis rentré, je suis allé parler du projet à Frédéric Brillion et Gilles Legrand qui avaient déjà produit **Ridicule** et **La veuve de Saint-Pierre**. Ils connaissaient le Cambodge et s'y investissaient humainement. Nous sommes ensuite allés voir Warner, pour vendre un film sans scénario et sans comédiens...

Tous ont dû sentir mon enthousiasme, ma conviction, car ils m'ont suivi.

Il n'était pas question de faire un documentaire. S'il fallait une référence, je citerais deux films que j'admire énormément, **Powaqqatsi** et **Koyaanisqatsi**, de Godfrey Reggio, construits sur les musiques de Philip Glass.

Lorsque j'ai dit à Etienne Perruchon que j'avais envie d'associer certaines choses vues au Cambodge à sa musique, il m'a lui aussi fait confiance.

J'envisageais un film d'une heure vingt minutes, et nous n'avions que le tiers de musique en durée. Il s'est alors remis au travail, a recomposé, repris et réenregistré l'ensemble pour obtenir une suite de vingt-et-un morceaux. Fin octo-

bre 2003, un mois et demi avant le départ au Cambodge pour le tournage, la musique était prête.

www.commeaucinema.com

Le réalisateur

Patrice Leconte intègre l'IDHEC en 1967 où il réalisera nombre de courts-métrages. Mais, éclectique, il s'intéresse également à la bande dessinée et rencontre Marcel Gotlib et René Goscinny, à qui il montre ses dessins. Résultat : en parallèle de ses courts métrages, il va collaborer au journal *Pilote* en tant qu'auteur et dessinateur, de 1970 à 1975. En 1975, il réalise son premier long métrage : **Les Vécés étaient fermés de l'intérieur** avec Coluche et Jean Rochefort. Le tournage est néanmoins difficile et émaillé de fréquents affrontements : dans ses débuts, le jeune réalisateur est plus doué pour la technique que pour les rapports humains.

Le cinéaste propose ensuite un scénario à l'équipe du Splendid. Le projet n'aboutit pas, mais le Splendid lui propose de porter à l'écran sa pièce *Amours, coquillages et crustacés*, devenue en 1978 le triomphe public

Les Bronzés. Le succès est au rendez-vous, et une suite rapidement mise en chantier. **Les Bronzés font du ski**, sort un an plus tard. Nouveau plébiscite populaire. Encouragé par ce sans-faute, Patrice Leconte co-écrit avec Michel Blanc trois autres comédies, dont **Viens chez moi, j'habite chez une copine.**

C'est le moment que choisit le réalisateur pour changer de registre avec **Les Spécialistes** (1984), un film d'aventure avec Gérard Lanvin et Bernard Giraudeau. Cette rupture de ton est assez caractéristique de la carrière de Patrice Leconte, cinéaste polyvalent (il assure le cadre de tous ses films depuis **Tandem**) et toujours prompt à varier les genres. C'est ainsi qu'en 1987 il réalise **Tandem**, une comédie intimiste avec Jean Rochefort. Deux ans plus tard, il s'adonne au huis clos avec **Monsieur Hire**, sélectionné à Cannes. Puis, vient 1990 et **Le Mari de la coiffeuse.** Le film est nommé aux Césars l'année suivante et obtient ex aequo le Prix Louis-Delluc. Mieux, son film suivant, **Ridicule**, au delà de son succès commercial, glanera une nomination à l'Oscar du Meilleur film étranger.

Depuis longtemps déjà, la sortie d'un film de Leconte crée l'événement. Tout particulièrement lorsqu'en 1997, il réunit, pour la première fois depuis **Borsalino**, deux des plus grandes stars du box-office français : Alain Delon et Jean-Paul Belmondo. Mais **Une chance sur deux** ne recueille pas le succès escompté. Heureusement, Patrice Leconte rebondit l'année d'après avec **La Fille sur le pont**, envoûtante et singulière invitation au voyage qui relance la carrière de Vanessa Paradis.

Depuis, il a mis en scène le mannequin Laetitia Casta, dans **Rue des plaisirs** et Johnny Hallyday dans **L'Homme du train**, présenté en sélection officielle au Festival de Venise. En 2003, il confronte Fabrice Luchini et Sandrine Bonnaire dans **Confidences trop intimes**, un drame très «psychologique». Puis, c'est le virage artistique **Dogora ouvrons les yeux.** Avec ce film simplement porté par la symphonie d'Etienne Perruchon, Patrice Leconte s'essaye à une autre approche du cinéma. Avant de retrouver, l'an prochain, ses camarades du Splendid pour un nouvel épisode des Bronzés.

www.allocine.fr

Filmographie

Courts métrages
Incompressionisme
Antoine
Morte Carne
Sans Gamelles ni bidons
Le Bonhomme
Schweppes 1962
Les Voisins
Le Tour du Monde de Monsieur Jones
La Chute 1963
Corrida
Monsieur mon général 1965
Episode de la vie de monsieur bonhomme
Les Dieux au goutte-à-goutte

Monsieur Ploum
Les Mots 1966
Sept pêchés capitaux et militaires
Le Laboratoire de l'angoisse 1971
La famille heureuse 1973

Longs métrages
Les Vécés étaient fermés de l'intérieur 1975
Les Bronzés 1978
Les Bronzés font du ski 1979
Viens chez moi, j'habite chez une copine 1980
Ma femme s'appelle reviens 1981
Circulez y'a rien à voir 1983
Les Spécialistes 1984
Tandem 1987
Monsieur Hire 1989
Le Mari de la coiffeuse 1990
Le Batteur du bolero 1991
Contre l'oubli
Tango 1992
Le Parfum d'Yvonne 1993
Lumière et compagnie 1995
Ridicule 1995
Les Grands Ducs 1996
Une chance sur deux 1997
La Fille sur le pont 1998
La Veuve de Saint-Pierre 1999
Félix et Lola 2000
Rue des plaisirs 2001
L'Homme du train 2002
Tête de gondole 2003
Confidences trop intimes
Dogora ouvrons les yeux 2004

Documents disponibles au France

Revue de presse importante

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com